

Représentations du pouvoir et du pouvoir de l'image dans la photographie contemporaine américaine et britannique

Introduction

Jane BAYLY et Julie MORÈRE

Dans ce huitième numéro d'E-CRINI, le troisième volet du cycle de journées d'études Photo/Nations traite des **représentations du pouvoir et du pouvoir de l'image dans la photographie contemporaine américaine et britannique** (JE du 27 mars 2015).

Articles scientifiques et entretiens d'artistes permettent de tisser des liens concrets et novateurs entre recherche et pratique artistique. Ce choix permet d'interroger d'une autre façon la photographie et ce qu'elle donne à voir du pouvoir, qu'il soit militaire, politique, institutionnel, économique ou social. Les œuvres explorées mettent en lumière le système de relations ou tensions entre des groupes ou des individus, les liens et lieux de pouvoir acceptés, rejetés, ou mis au défi. L'intention du photographe, intériorisée ou visuellement extériorisée, souligne le pouvoir de l'image dans la (dé)construction du sentiment d'identité (artistique, individuelle, collective) et d'identification de la part d'un spectateur sur lequel l'image produit ou non un effet.

Les travaux de Melanie Friend interrogent cette idée. Artiste-chercheuse à l'Université du Sussex, Friend offre au numéro d'E-CRINI un préambule qui commente l'un de ses clichés tirés de *The Home Front*, série de photographies prises lors de meetings d'aviation sur l'étendue des plages britanniques. Les avions de guerre, agissant ici comme simple divertissement, sont néanmoins le symbole d'un pouvoir militaire dont le souvenir nostalgique est ravivé, et prennent une autre dimension face à l'actualité. Mis en image et son, grâce au texte de Friend qui souligne les particularités acoustiques de ces meetings, le paysage est temporairement militarisé, proposant une autre réalité aux spectateurs.

Selon le principe des journées études internationales sur la photographie américaine et britannique, les organisatrices ont eu l'honneur d'accueillir cette année les photographes et chercheuses Emily Schiffer (University of Michigan) et Casey Orr (Leeds Beckett University). Elles ont choisi des approches bien distinctes au regard de la notion du pouvoir de l'image photographique comme le montrent les entretiens réalisés par Jane Bayly et Julie Morère. L'interview d'Emily Schiffer (University of Michigan), jeune photographe américaine, par Jane Bayly, souligne le croisement entre la photographie, l'implication du public et le progrès social. Dans cet entretien, Schiffer présente son projet, soutenu par la fondation Magnum, « See Potential », qui illustre concrètement comment la photographie peut contribuer au bouleversement du paysage urbain via la reproduction de clichés documentaires sur des murs d'immeubles abandonnés, et initier des changements de fond dans les relations communautaires.

Casey Orr (Leeds Beckett University), interviewée par Julie Morère (Université de Nantes) s'intéresse d'une autre manière au concept d'interconnexion entre des communautés, entre l'homme et la nature, au fil d'un itinéraire océanique dans *By Water*, liant métaphoriquement l'Angleterre aux Etats-Unis. Dans *Comings and Goings*, elle interroge la notion de pouvoir en affichant ses photographies grand format à l'extérieur des murs de la prison d'Armley, questionnant les signes extérieurs du pouvoir et son intériorisation. Dans *Saturday Girl* ou

Animality (une série largement étoffée par l'artiste depuis la tenue de l'entretien, et ayant soulevé l'intérêt de la critique), Casey Orr met en image le pouvoir des vêtements, d'une chevelure, d'un style, comme affirmation de l'expression identitaire à rebours de femmes britanniques, en écho aux questions soulevées dans E-CRINI 5 dans le sillage de la journée « Représentation des nations américaine et britannique dans la photographie de femme et les travaux contemporains de femmes photographes » (2013).

Les communications proposées soulignent la persistance des images de pouvoir, ses répétitions, déclinaisons ou recyclages, et ses interférences entre sphère publique et privée. Faisant écho à la précédente journée du cycle, autour des représentations de la nation américaine dans la photographie de paysage contemporaine (2014), Jane Bayly (Université de Nantes) s'intéresse au rôle de la photographie dans l'appropriation de territoires dans l'histoire des Etats-Unis, pour témoigner de la mainmise de l'homme sur la nature. L'analyse de la monographie *American Power* de Mitch Epstein permet de suivre l'artiste dans son tour photographique des Etats-Unis autour d'une problématique actuelle liée à l'impact des sites de production d'énergie (charbon, pétrole, gaz naturel, nucléaire, etc.) sur le paysage américain. Son analyse de l'œuvre de Epstein s'inscrit dans la longue histoire des images aux Etats-Unis et complète d'autres études sur le sujet en se portant sur un photographe devenu militant. Elle souligne que le militantisme du travail de Epstein est un acte artistique qui met en œuvre des formes et des genres hybrides.

Tout aussi hybrides sont les images qui prolifèrent sur les réseaux sociaux et le web, Anne Lesme (Aix-Marseille Université) s'intéresse à une représentation satirique relativement récente du pouvoir politique dans l'immédiateté d'images virales partagées sur la toile. L'exemple des photographies de l'administration Obama témoignent d'un nouveau pouvoir de l'image, déconstruite, détournée, touchant parfois à l'absurde non sans humour, pour une diffusion de masse.

Cette subversion des images est présente dans les travaux d'artistes tels que Koons ou Merritt, que Juliette Melia (LARCA, Université Paris Diderot) examine à l'aune des paradoxes de l'autoreprésentation et de ses tabous pornographiques. Entre prise et perte de pouvoir, désir ou culpabilité dénoncée, dans ces photographies d'hommes ou de femmes, prises par des hommes ou des femmes, les représentations du pouvoir diffèrent. L'interview de Natacha Merritt, photographe contemporaine américaine, permet à Melia de montrer comment l'art pornographique questionne l'intime dans *Digital Diaries*, entièrement publié à partir d'œuvres digitales.

Ces multiples perspectives de croisement entre pouvoir et photographie reflètent la puissance de l'image en tant que véhicule idéologique ou contre-pouvoir qui incarne un acte de résistance, où elle offre un réel réinterprété, souvent narrativisé ou théâtralisé, questionnant l'ambition documentaire de l'image.

Remerciements

Les organisatrices, Jane Bayly et Julie Morère, remercient très sincèrement tous les intervenants d'avoir contribué à ce numéro d'E-CRINI. Elles souhaitent également communiquer leur reconnaissance aux membres du Comité scientifique pour leur investissement dans cette publication. Elles adressent leurs plus vifs remerciements à Charlotte Gould (Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3), Présidente du Comité scientifique de l'édition 2015 de la Journée d'études.